



Il dort si bien. — Page 173.

sa tête. Elle sait à peine où elle est, et ce qui lui est arrivé.

— Ceci change la thèse, dit le médecin, et je vais la saigner sur-le-champ. Une atteinte à la moelle épinière, un déchirement des enveloppes du cœur, une commotion cérébrale, sont toujours fort à craindre dans ces cas-là.

La saignée pratiquée, Jeanne reprit peu à peu ses couleurs, et s'endormit bientôt sur un lit que Marie lui fit dresser à côté du sien. Inquiète de sa chère pastoure, comme elle l'appelait, elle ne voulait pas la quitter d'un instant. Sir Arthur, plus robuste que Guillaume, dont les violentes émotions étaient toujours suivies de grands accablancements, ne songea même pas à se coucher. Attentif au moindre bruit, il vint souvent sur la pointe du pied écouter dans le corridor, et il ne se tranquillisa qu'en voyant, à l'aube nouvelle, Jeanne sortir fraîche et matinale de la chambre de sa *mignonne* pour aller respirer l'air des champs. Jeanne crut qu'il venait de se lever aussi ; et persistant à le croire marié, ne sentant plus aucune méfiance contre lui, elle lui accorda une franche poignée de main en le remerciant de tout ce qu'il avait fait pour elle.

— Est-ce que vous vous souvenez de tout ? lui demanda-t-il.

— Oui, oui, monsieur, je me souviens bien de tout, ce matin. Mais c'est égal, il faudra toujours dire comme vous avez dit hier soir ; ça arrange tout, et ça sauve monsieur Marsillat d'une vilaine histoire.

— Jeanne, vous pardonnez donc à ce méchant homme ?

— Dieu ordonne de tout pardonner, et d'ailleurs, monsieur Marsillat n'est pas méchant. Il a voulu rire un peu sottement avec moi. Vous savez, c'est un garçon qui a de vilaines manières : il veut toujours embrasser les filles. Moi, ça ne me convenait pas, et je vous répons que je l'aurais bien fait finir. Je suis plus forte qu'il ne croit, et il ne m'aurait jamais embrassée. Mais il s'amusa à m'enfermer dans sa chambre et à

me faire toutes sortes de contes pour m'empêcher de sortir. On aurait dit qu'il voulait faire mal parler de moi en me gardant là toute la nuit. Aussi quand j'ai reconnu votre voix et celle de mon parrain, j'ai été bien contente. Mais ne voilà-t-il pas qu'il a fait comme s'il voulait vous tuer tous les deux à cause de moi ? Il a pris son fusil, et m'a dit : « Si tu ne veux pas paraître d'accord avec moi pour être ici, je vas casser la tête à l'Anglais. » Je ne voulais pas qu'il fit un malheur ; il paraissait comme fou dans ce moment-là, et ce que vous lui disiez à travers la porte le fâchait tant, qu'il me disait des paroles très-dures et très-méchantes. Alors, d'un côté, la peur qu'il ne fit un mauvais coup dans la colère ; d'un autre côté, la honte d'être trouvée là par vous, et de ne pouvoir pas me défendre de ce qu'il vous dirait contre moi, tout cela m'a décidée à sauter par la fenêtre. Il y avait bien juste pour passer mon corps ; mais, en me forçant un peu, j'en suis venue à bout. Il m'avait bien dit que je me tuerais ; mais j'aimais mieux me tuer que de faire tuer mon parrain et vous. D'ailleurs, c'étaient des menteries, tout ça. Il ne voulait pas faire de mal, j'en suis bien sûre à présent, et sa fenêtre n'était déjà pas si haute, car je ne me suis point fait de mal, et si on ne m'avait pas *faiblessée* en me tirant du sang, je serais comme à l'ordinaire. C'est égal, je suis bien contente que tout ça soit fini, et je m'en vas aux champs. J'ai été simple de croire à toutes les folies qu'on m'a dites hier. Je vois bien que mon parrain et ma marraine sont toujours bons pour moi, et que ma chère *mignonne* m'aime toujours. Il n'y a que madame de Charmois qui me hâisse. Je ne sais pas pourquoi ; je l'ai toujours servie de mon mieux, elle et sa demoiselle.

Sir Arthur voulut faire raconter à Jeanne ce qui s'était passé entre elle et madame de Charmois ; mais il lui fallut le deviner aux réponses timides et incomplètes de la jeune fille, trop pudique et trop fière pour rapporter les termes

dont s'était servie la comtesse pour l'outrager.

— Ma chère, disait à cette dernière madame de Boussac, en prenant le chocolat avec elle dans sa chambre à coucher, où la sous-préfette, un peu parasite par-dessus le marché, vint la relancer de bonne heure, vous n'avez réussi à rien. Je ne sais pas ce que vous avez imaginé de dire à Guillaume hier soir, mais votre secret n'a pas eu le sens commun. Guillaume est plus amoureux que jamais de Jeanne. Mes enfants se sont pris tous deux pour cette fille d'une passion ridicule. Vous voyez que Guillaume a couru après elle comme un fou. Elle a failli se casser le cou, ce qui a augmenté le délire de mon fils. Ma fille va jusqu'à la faire coucher dans sa chambre ! Si je me permets une observation, ces enfants, exaltés je ne sais vraiment à quel propos, sont tout prêts à entrer en révolte contre moi, et, qui pis est, contre toute la société. Ils me jettent à la tête les services et les vertus de Jeanne ; moi, je suis faible, et au fond je l'aime, cette Jeanne. Je n'oublierai jamais qu'elle m'a sauvé mon fils. Quand vous l'avez chassée hier, j'étais furieuse contre vous. Ce matin je crois que je le suis encore un peu ; car vous avez fait du mal à tous sans remédier à rien.

— Que fait Guillaume ce matin ? demanda d'un air de triomphe paisible la grosse sous-préfette.

— Il dort.

— A neuf heures du matin, il dort encore ? Et cette nuit, a-t-il dormi ?

— Parfaitement, à ce que m'assure Cadet, qui a passé la nuit dans sa chambre à son insu, par mon ordre.

— Eh ! reprit la Charmois, s'il dort si bien, il est donc guéri de son amour !

— Vous l'espérez ?

— Je vous en donne ma parole d'honneur, je lui ai dit hier des mots magiques. Il a couru après Jeanne, c'est tout simple ; il la traite comme son égale, cela devait être ; il veut qu'on la chérisse et qu'on la respecte, je m'y attendais.